– XIII –

UNE ÉCRITURE D'IMITATION : LE *PALATINUS VATICANUS GRAECUS* 186*

416

Grâce aux beaux et précieux albums publiés par Alexander Turyn depuis 1964, l'étude des écritures grecques des XIII^e^ et XIV^e^ siècles a fait de grands progrès ces dernières années[1]. L'un de ces progrès concerne les écritures archaïsantes ou traditionnelles[2], dont la datation offre des difficultés particulièrement grandes : seul l'examen des manuscrits datés permet de reconnaître en toute certitude des détails typiques par lesquels le copiste s'écarte involontairement du modèle d'écriture plus ancien qu'il prétend reproduire. Dans ses recueils, Alexander Turyn fournit de bons spécimens de ces écritures qu'au premier coup d'œil un paléographe averti daterait du XI^e^ siècle ou même de la fin du X^e^ siècle.

Il vaudrait la peine de s'interroger sur le but visé par un copiste qui pratique une écriture archaïsante ou traditionnelle. La valeur hiératique d'un type ancien, qui paraît mieux adapté aux textes sacrés que l'écriture de tous les jours[3], est incontestable, comme le montre, d'une autre manière, la survie de la majuscule dans les livres liturgiques. Dans d'autres cas, il semble que le copiste subisse, consciemment ou non, l'influence de l'écriture de son modèle. Enfin, certains styles d'écriture se maintiennent, avec des déformations, dans des régions déterminées, tel le style de Reggio en Calabre et dans la Sicile orientale. En revanche, il ne semble pas que l'on ait attaché aux manuscrits anciens, avant la Renaissance, une importance telle que des copistes fussent amenés à faire des faux, dont l'ancienneté augmentât la valeur. La situation change à partir du moment où l'on commence à *417* importer des manuscrits grecs d'Orient en Italie. Un manuscrit d'Apollonios

* *Illinois classical studies* 6, 2, 1981, p. 416-430.

1. A. Turyn, *Codices graeci Vaticani saeculis XIII et XIV scripti annorumque notis instructi* (Codices e Vaticanis selecti 28), In Civitate Vaticana 1964 ; Id., *Dated Greek manuscripts of the thirteenth and fourteenth centuries in the libraries of Italy*, Urbana – Chicago – London 1972, 2 vol. ; et le recueil, actuellement sous presse, des manuscrits datés des Îles Britanniques [*Dated Greek manuscripts of the 13th and 14th centuries in the libraries of Great Britain* (Dumbarton Oaks studies 17), Washington 1980].

2. Il suffit de mentionner H. Hunger, Archaisierende Minuskel und Gebrauchsschrift zur Blütezeit der Fettaugenmode, dans *La paléographie grecque et byzantine*, Paris 1977, p. 283-290 ; L. Politis, Quelques centres de copie monastiques, *ibid.*, p. 291-302 ; G. Prato, Scritture librarie arcaizzanti delle prima età dei Paleologi e loro modelli, *Scrittura e civiltà* 3, 1979, p. 151-193 et pl. 1-20B.

3. L'usage d'une écriture de type ancien est, selon les termes de A. Martin, « un signe de respect et de vénération pour l'auteur que l'on transcrit » (Ch. Graux & A. Martin, *Fac-similés de manuscrits grecs d'Espagne*, Paris 1891, p. 98).

de Rhodes, daté tantôt du XI^e siècle, tantôt du XV^e, c'est-à-dire de part et d'autre de la période couverte par les recueils d'Alexander Turyn, nous offrira l'occasion d'examiner un cas remarquable.

Le *Palatinus Vaticanus graecus* 186 est un manuscrit de parchemin de format moyen (275 × 180 mm), comptant 106 folios ; chaque page est réglée à 28 lignes. Le manuscrit contient les quatre chants des *Argonautiques*, sans scholies ni gloses ; les éditeurs lui ont affecté le sigle V. Daté du XI^e siècle par H. Stevenson Senior dans son catalogue du fonds[4], le *Palatinus* a longtemps passé pour un manuscrit aussi ancien que le *Laurentianus* 32,9, où les *Argonautiques* sont précédés des tragédies de Sophocle et d'Eschyle. Il suffit de renvoyer à l'inventaire des manuscrits des *Argonautiques*, publié en 1929 par H. Fränkel[5], ou aux pages que A. Dain, qui préparait alors une édition d'Apollonios, a consacrées à la tradition de ce poème dans son livre sur *Les manuscrits*[6]. Toutefois, en 1961, dans son édition critique parue à la *Bibliotheca Oxoniensis*, H. Fränkel affirme que le texte du *Palatinus* a été copié au XV^e siècle sur le *Laurentianus*[7]. Trois ans plus tard, dans une introduction à l'édition critique, il apporte d'utiles précisions sur le changement de date : dès 1897, W. Weinberger avait mentionné une constatation de J. L. Heiberg, selon laquelle le *Palatinus* était une copie du *Laurentianus* exécutée à dessein avec une écriture ancienne en vue de donner au manuscrit l'apparence d'un plus grand âge et de lui procurer ainsi une plus grande valeur[8].

C'est par mon collègue et ami F. Vian que mon attention a été appelée sur le *Palatinus*. Avant de publier le premier tome de sa belle édition des *Argonautiques*, il m'avait consulté sur la datation de ce manuscrit en me remettant quelques reproductions photographiques auxquelles il avait joint, à titre de comparaison, celles des pages correspondantes du *Laurentianus* 32,9.

Après un examen rapide du *Palatinus*, l'ancienneté de l'écriture ne fait pas de doute. On se trouve en présence d'une minuscule dans laquelle les
418 éléments empruntés à la majuscule sont fort rares : quelques kappas, un êta

4. H. Stevenson Senior, *Codices manuscripti Palatini graeci Bibliothecae Vaticanae*, Romae 1885, p. 95.

5. H. Fränkel, Die Handschriften der *Argonautica* des Apollonios von Rhodos, dans *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 1929, p. 164-190 ; pour lui, le *Palatinus* est un frère jumeau contemporain du *Laurentianus,* qu'il attribue aussi au XI^e siècle.

6. A. Dain, *Les manuscrits*, Paris 1949, p. 170 : « La première famille des *Argonautiques* […] comprend deux manuscrits anciens des environs de l'an 1000, le *Laurentianus* LXXII-9 *(sic)* et le *Vaticanus Pal. gr.* 186 ». La même phrase, reproduite avec l'erreur de cote dans la nouvelle édition de 1964 (p. 185), a été corrigée par mes soins dans la troisième édition de 1975 (p. 185).

7. *Apollonii Rhodii Argonautica* recognovit… Hermann Fränkel, p. XII : « Insunt sola Argon. […] descripta de Laurentiano saeculo decimo quinto ».

8. H. Fränkel, Einleitung zur kritischen Ausgabe der *Argonautika* des Apollonios, dans *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil.-hist. Kl.* III, 53, Göttingen 1964, p. 59, où se trouve mentionné le renvoi à l'article de Weinberger.